UNIVERSITE DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Année 1946 N° 95

LA MEDECINE au Service de l'Histoire : Le Docteur CABANÈS

THÈSE

Pour le Doctorat en Médecine

Présentée et Soutenue publiquement en Novembre 1946

PAR

Jean CABANÈS

MEMBRES DU JURY.... MM. BOULARAN, *Président.*
SOREL,
VIRENQUE, } *Assesseurs.*
GADRAT,
P. DAMBRIN Paul, *Suppléant.*

TOULOUSE
IMPRIMERIE TOULOUSAINE (LION RAOUL)
2, RUE ROMIGUIÈRES, 2

1946

CABANES (Jean). —
La Médecine au service de l'Histoire : Le Docteur Cabanès. — Toulouse, Impr. Toulousaine, 1946, in-8° (64 pages).
(*Thèse Médecine, Toulouse*, n° 95.

CABANES (Jean). —
La Médecine au service de l'Histoire : Le Docteur Cabanès. — Toulouse, Impr. Toulousaine, 1946, in-8° (64 pages).
(*Thèse Médecine, Toulouse*, n° 95.

CABANES (Jean). —
La Médecine au service de l'Histoire : Le Docteur Cabanès. — Toulouse, Impr. Toulousaine, 1946, in-8° (64 pages).
(*Thèse Médecine, Toulouse*, n° 95.

CABANES (Jean). —
La Médecine au service de l'Histoire : Le Docteur Cabanès. — Toulouse, Impr. Toulousaine, 1946, in-8° (64 pages).
(*Thèse Médecine, Toulouse*, n° 95.

LA MÉDECINE
au Service de l'Histoire

Le Docteur CABANÈS

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

TABLEAU DU PERSONNEL

	MM.
Doyen	CALVET
Assesseur	LEFEBVRE
Doyens honoraires	BARDIER GORSE

Professeurs honoraires

MM. ESCAT, RISPAL, MOOG, MERI
CAUBET, RIBAUT, MAURIN, ARGAU
DALOUS, LAFFORGUE, SERR

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	VALLOIS CLERMONT
Histologie et embryologie	N...
Pathologie interne	MOREL
Clinique médicale	TAPIE ROQUES
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	BOULARAN
Clinique chirurgicale et gynécologique	LEFEBVRE
Clinique médicale infantile et puériculture	SOREL (R.)
Clinique de neurologie et psychiatrie	RISER
Clinique ophtalmologique	CALMETTES
Physique biologique et médicale	BUGNARD
Chimie et toxicologie	BRUSTIER
Cliniq. oto-rhino-laryngologique et max illo-faciale	CALVET

	MM.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	MERIEL (P.
Pharmacie	CAUJOLLE
Matière médicale	VINCENT
Clinique obstétricale	GARIPUY
Physiologie	SOULA
Clinique chirurgicale et du cancer	DUCUING
Clinique des maladies des voies urinaires	FABRE (P.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	NANTA
Pathologie générale et médecine expérimentale	SENDRAIL
Histoire naturelle	DELAS
Médecine légale et déontologie	N...
Bactériologie - Hygiène - Médecine sociale	ANDRIEU
Anatomie pathologique	FABRE (J.),
Chimie biologique	MONNIER(P.)

PROFESSEURS SANS CHAIRE

Physiologie	M. BAISSET,	Obstétrique	GUILHEM

COURS COMPLÉMENTAIRES

	MM.
Cours d'obstétrique aux élèves sages-femmes	GARIPUY
Cours d'anat. physiol. et pathol. élém. aux élèves sages-femmes	GUILHEM
Histologie	CALVET
Chimie pathologique	VALDIGUIE (P.)
Chimie biologique	N.
Chimie minérale	BLANC
Stomatologie	CADENAT
Physique pharmaceutique	AUVERGNAT
Dermatologie et syphiligraphie	BAZER,
Législation pharmaceutique	BOUISSET
Microbiologie	BOUISSET
Bactériologie	LAPORTE,

	MM.
Obstétrique	GUILHEM,
Clinique de la tuberculose	MOREL (L.)
Botanique et cryptogamie	Mme DULUCQ MAT
Chimie analytique	BLANC
Hydrologie et géologie	ASTRE
Anatomie médico-chirurgicale	N.
Pharmacodynamie	BOUNHOURE
Thérapeutique	N.
Médecine du travail et Assur. soc.	BOUNHOURE
Clinique O. R. L.	CLAUX,
Parasitologie	LASSERRE
Neuro-chirurgie	LAZORTHES,

AGRÉGÉS EN EXERCICE

	MM.
Histologie	MAYER,
Médecine	PLANQUES DARNAUD, GERAUD, c GADRAT, DARDENNE, LAPORTE (J.),
Anatomie	LAZORTHES,

	MM.
Chirurgie	VIRENQUE GRIMOUD, DIEULAFÉ, RIEUNAU, DAMBRIN (P.),
Physique médicale	MARQUES,
Chimie	VALDIGUIE BLANC
Ophtalmologie	DEODATI.

Secrétaire de la Faculté .... DUCROS

La Faculté déclare n'être pas responsable des opinions émises par les candidat
(Délibération du 12 mai 1891.)

UNIVERSITE DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

Année 1946 N° 95

LA MEDECINE au Service de l'Histoire : Le Docteur CABANÈS

THÈSE

Pour le Doctorat en Médecine

Présentée et Soutenue publiquement en Novembre 1946

PAR

Jean CABANÈS

MEMBRES DU JURY.... MM. BOULARAN, *Président.*
SOREL,
VIRENQUE, } *Assesseurs.*
GADRAT,
P. DAMBRIN Paul, *Suppléant.*

TOULOUSE
IMPRIMERIE TOULOUSAINE (LION RAOUL)
2, RUE ROMIGUIÈRES, 2

1946

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

A LA MEMOIRE DE MON PERE

A MA MERE

Auxquels je dois tout.

A MA FEMME

A MON FILS

A MES FRERES

A MES BEAUX-PARENTS

A TOUS MES AMIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR BOULARAN

Professeur de Clinique Chirurgicale Infantile et Orthopédique.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Avec nos vifs remerciements pour l'honneur qu'il nous fait en acceptant la présidence de notre jury de thèse.

A MADAME B. CABANES

Qui nous donna le sujet de cette thèse.

Avec toute notre reconnaissance.

INTRODUCTION

La Médecine est par définition la science du mal et de ses remèdes. Durant ses longues années d'études, le futur médecin peut se familiariser avec les diverses tares physiologiques qui peuvent affecter l'organisme humain. Il apprend que chaque organe a un état normal et un ou plusieurs états morbides. Il sait que des ennemis multiples guettent sans cesse, brutalement ou insidieusement le corps humain. Il connaît la fragilité de notre équilibre physique, et comment une santé robuste peut en quelques semaines, parfois en quelques heures, succomber sous le poids du mal; tel est le premier objet de la médecine : les praticiens doivent, avant toute chose, apprendre les divers états morbides, leurs causes, leur genèse, leurs manifestations.

Cette étude préliminaire est indispensable pour aborder efficacement ce qui constitue l'objectif même de la médecine : la façon de remédier au mal, de le combattre, de le dompter, de le vaincre. Toute médecine serait vaine si elle se bornait à connaître les maladies. Elle ne devient valable que par l'application du remède adéquat, susceptible de rendre à l'organisme son équi-

libre un instant interrompu. Telle apparaît donc la médecine : science des maux et pratique de leurs remèdes.

Mais si l'objet primordial de la médecine est ainsi précisé et circonscrit à un domaine limité, son domaine propre, nous ne saurions cependant l'abstraire de l'ensemble des autres sciences. Les diverses disciplines ne sont point isolées les unes des autres par des cloisons étanches, elles sont plutôt comparables à ces alvéoles d'une même ruche qui sont soudées les unes aux autres intimement, ont de solides, de multiples points de contact qui les organisent en un tout homogène et coordonné. Ainsi en va-t-il des diverses sciences qui sont les expressions les plus complètes de la civilisation. En particulier les diverses sciences qui étudient l'homme, à des points de vue d'ailleurs très variés, ont entre elles des liens qu'il serait vain de nier.

C'est ainsi qu'est apparu à certains savants la nécessité d'éclairer une discipline à la lumière d'une autre, de faire bénéficier un domaine voisin de ses recherches particulières. L'histoire explique par exemple certains aspects de la géographie, la balistique influe sur l'archéologie, les mathématiques sont indispensables aux sciences physico-chimiques et la philosophie se présente comme la synthèse de toutes les sciences étudiées par les hommes.

C'est en se référant à cette grande idée générale de l'interdépendance des sciences que le Docteur CABANÈS a construit une œuvre originale sur la contribution que la médecine est susceptible d'apporter à l'histoire. BRACHET en définit brièvement le sens et la possibilité :

« La pathologie historique n'est qu'un cas particulier de la méthode générale, chaque jour plus répandue qui consiste à faire profiter une science de l'enseignement que lui donne une autre science ».

C'est à cet aspect de la médecine que nous consacrons notre modeste travail. Il nous a semblé en effet qu'il ne pouvait être indifférent pour le médecin de se pencher sur les autres sciences de l'homme et de se rendre compte par lui-même, que sa propre discipline peut avoir sur elles des résonnances multiples. Nous suivons dans l'exposé le plan suivant :

Après la biographie du Docteur CABANÈS, nous étudierons son système médico-historique, les principes directeurs de son œuvre et, dans une troisième partie l'illustration de sa théorie.

Sans doute n'est-ce pas là une œuvre de pure pratique clinique. Mais c'est un des aspects de cet humanisme qui englobe toutes nos études particulières, les dépasse en les coordonnant et dégage leur vraie signification : la connaissance la plus complète de l'humain.

BIOGRAPHIE
DU DOCTEUR CABANÈS

Augustin CABANÈS, naquit à Gourdon, dans le département du Lot, le 28 avril 1862. Il était issu d'une vieille famille quercquoise bien connue dans la région pour la fabrication des eaux-de-vie.

Son père, pharmacien dans cette petite viile, se plaisait derrière son officine à chercher de nouvelles recettes pour ses bonnes drogues. C'est à lui que nous devons l'eau de noix Cabanès, si réputée auprès des amateurs. Autoritaire, esprit pratique, il pensait avant tout à l'avenir de ses enfants et sa compagne, douce et faible, se soumettait volontiers à ses décisions.

Après d'excellentes études primaires dans sa ville natale, le futur directeur de la chronique médicale fut envoyé au Lycée de Cahors pour continuer les études secondaires. Interne très jeune, délicat, chétif, il ne pouvait jouer avec ses camarades de classe beaucoup plus forts et plus âgés que lui. Il en souffrait énormément et ces années de concentration douloureuse, cette enfance et cette adolescence sans tendresse, laissèrent une trace inefffaçable dans son esprit et dans son cœur, et plus tard, même au sommet de sa car-

rière, il parlait de ses études avec amertume, avec peine. L'émotif se repliait déjà en lui-même, demandant l'affection familiale qu'il n'avait pas. Mal compris de ses camarades, dédaignant de forcer les sympathies qui ne lui eussent peut-être pas fait défaut sans cette sorte d'inhibition affective dont il souffrit toujours, l'internat du collège ne lui permettant pas de donner libre cours à son tempérament indépendant, il se plonge avec d'autant plus d'ardeur dans l'étude, s'adonnant déjà avidement à la recherche de ce qu'il croit pouvoir le conduire à la vérité qu'il s'agisse de science positive ou de métaphysique.

L'histoire le passionnait déjà et dans les notes qu'il a laissées, il écrit « La vocation qui s'accusait sur les bancs du Lycée m'entraînait vers l'histoire, pour laquelle je me sentais déjà un penchant déterminé; je rêvais alors d'aborder la carrière des concours universitaires et l'Ecole Normale m'appparaissait comme l'objectif concret de mes rêves... ». Mais l'enfant propose et le père dispose; appartenant à une dynastie d'apothicaires, le jeune homme n'avait qu'à s'incliner devant la raison du plus fort, la meilleure a dit le fabuliste.

Il part à Bordeaux en 1880, suivant la volonté paternelle, pour étudier la pharmacie et la médecine. Deux ans plus tard, à peine âgé de vingt ans, il concourait avec succès à l'Internat de Pharmacie de Paris. Il relate avec plaisir son stage d'internat chez le professeur BOUCHARD, en pharmacie, et les stages hospitaliers chez les professeurs HUTINEL et POZZI, en médecine. Après le doctorat, le père heureux voyait en lui un digne successeur, mais ce n'était guère l'avis du

jeune docteur et pharmacien de première classe, qui avait senti son esprit s'épanouir et « mordu au fruit énivrant pour lui de l'érudition ».

En 1886, il avait fait paraître dans le « Progrès Médical », sous le titre de « Souverains Névropathes », un article qui eut un certain retentissement, il n'avait pas encore vingt-quatre ans. Se refusant alors à regagner l'officine paternelle, il se vit brutalement supprimer toutes subventions familiales. La question de vivre par ses propres moyens se posant immédiate, il créa un cabinet rue du Montparnasse. Il connut là les débuts difficiles et durs de la médecine de quartier, eut tantôt froid et faim. En 1891, il devint médecin de l'Assistance Publique, poste qu'il devait conserver jusqu'en 1896.

Très considéré par ses confrères et par ses anciens maîtres, il fut par l'un d'eux, le docteur AUBEAU, qui connaissait la sûreté de son jugement et sa droiture, présenté au grand chirurgien PEAN.

Celui-ci le prit d'abord comme secrétaire et anesthésiste, bien vite il compta au nombre de ses amis. Petit à petit, le docteur CABANÈS abandonna la clientèle, qui ne lui laissait aucun répit; et puis disait-il plus tard « la maladie me dégoûtait et la mort m'effrayait ».

Dès ce moment, il eut assez de loisirs pour reprendre les recherches médico-historiques qu'il n'avait jamais complètement abandonnées, et c'est ainsi que sous les pseudonymes de docteur RONDELET, docteur FERNEL, docteur QUERCY, docteur BIENVENU, il commença à collaborer à nombre de revues médicales notamment à la médecine internationale, à la revue des alcaloïdes,

à l'art médical, à Esculape, où il traitait des sujets médico-historiques, d'histoire médicale et anecdotiques ainsi que de pathologie dans la littérature et dans l'art.

Le premier ouvrage qui mit en vedette le nom du docteur CABANÈS, « Marat inconnu », parut en 1891. Son désir eut été d'en faire sa thèse de doctorat, mais le président auquel il s'adressa jugea le sujet indigne du conformisme officiel.

Cette œuvre si originale pour l'époque connut un vif succès autant de la part du grand public que des letrres. Le docteur CABANÈS entrait brillamment dans la voie qu'il ne quittera plus désormais. Dès lors et jusqu'à sa mort, *Le Figaro*, *Le Dimanche Illustré*, *L'Eclair*, *Le Petit Journal*, *Le Journal*, plus tard *L'Excelsior* et maints autres périodiques ou quotidiens de France et de l'Etranger, se disputent sa collaboration.

En 1893, un de ses camarades d'études, le pharmacien Georges PRUNIER, l'avait mis en relations avec son beau-frère CHASSAING, dans le but de créer un périodique médico-historique et littéraire, commandité par leur maison de produits pharmaceutiques déjà mondiatement appréciés. Il était entendu que le docteur CABANÈS restait seul maître et seul responsable de la rédaction et de la direction de cette revue dont les pages de publicité étaient exclusivement rédigées par les soins et sous la responsabilité de la maison CHASSAING. Ainsi, grâce au concours amical de CHASSAING et PRUNIER, le docteur CABANÈS put fonder « La Chronique Médicale », dont on sait la brillante carrière. Le premier numéro parut le 15 décembre 1894. « Créer un nouveau journal écrit le docteur CABANÈS en tête

du premier numéro paraîtra à beaucoup une chimère, c'est à cette chimère que nous allons essayer de donner corps ». Et tel était déjà le prestige du jeune rédacteur en chef que dès la première année nous tronvons parmi les collaborateurs, les noms célèbres d'Emile ZOLA, de Victorien SARDOU, de CLÈMENCEAU, d'Henri ROCHEFORT, du docteur Maurice DE FLEURY. La chimère s'était couchée, soumise par le docteur CABANÈS, qui dès les premiers numéros posa les premières pierres de son œuvre future.

En même temps il continuait une monographie, le Balzac ignoré. Les documents s'accumulent sur les hérédités du romancier, ses facultés imaginatives, ses fréquentations scientifiques. Un jour nouveau apparaît sur cette géniale figure, écrit le docteur VOIVENEL.

Lorsqu'en 1898, PEAN meurt, le docteur CABANÈS est déjà connu. C'est la période de labeur, de travail obscur, de recherche. On le trouve dans son cabinet travaillant sans relâche, dans les bibliothèques fouillant les réserves, dans les boutiques furetant, donnant la chasse aux documents, car il se sent compris et aimé des foules, jalousé dans les hautes sphères. Il a écrit « Marat Inconnu », étude de psychologie morbide, est rédacteur en chef de la « Chronique Médicale » qu'on appelle déjà le journal de CABANÈS, collabore à plusieurs journaux et revues.

En 1899, après avoir pris pour compagne celle qui sera sa collaboratrice, il fait paraître « Balzac Ignoré ». En 1900, les quatres volumes du « Cabinet secret de l'Histoire » sont publiés. Le succès est définitif, le docteur CABANÈS est « lancé », comme nous dirions aujourd'hui, et la pathologie de l'histoire commence.

C'est à ce moment que la Préfecture de Paris le nomme au poste officiel de médecin de la Préfecture.

Et voici, que s'accumulent, de 1901 à 1906, les morts mystérieuses de l'histoire. Napoléon jugé par un anglais, les indiscrétions de l'histoire, mœurs intimes du passé, les légendes et curiosités de l'histoire. Remèdes d'autrfois, la Nénose révolutionnaire, poisons et sortilèges, Remède de bonne femme. Parallèlement à ses travaux médico-historiques, son activité s'exerçant sur le plan journalistique, le docteur CABANÈS fondait en 1906 l'Association Professionnelle des Journalistes Médicaux, dont il fut le premier secrétaire général, vice-président en 1911, président en 1912. Il refuse la présidence, et « voyant la société bien assise, il rentre dans le rang », écrit le docteur Jean SEVAL.

Le 8 mars 1908, avec Victorien SARDOU, Louis LANDOUZY et Paul BOURGET, il crée la Société Médico-Historique. Il en résume le but dans le Bulletin de cette Société en 1909. « Il n'est plus à démontrer, écrit-il, que certains problèmes historiques ne peuvent être élucidés qu'avec l'aide des sciences biologiques...

Les littératures n'ont pas un moindre profit à tirer de leur commerce avec les médecins : les problèmes de psychologie morbide, ceux encore qui relèvent de l'hérédité et de l'emprise des tares physiologiques semblent de jour en jour les captiver davantage, ils sentent plus que jamais le besoin de contrôler auprès des hommes de l'art, la sûreté de leur documentation...

L'art enfin ne saurait se priver de l'aide de la science dont il semble d'abord qu'il puisse dédaigner les lois. N'est-ce point l'artiste lui-même qui a introduit dans son domaine l'anatomie et la physiologie qui lui per-

mirent de rendre l'idéale beauté, la pathologie qui lui servit maintes fois à reproduire les aspects divers de la souffrance et de la maladie ».

La collaboration des médecins, des historiens, des hommes de lettres et des artistes semblait donc s'imposer : c'est pour la faciliter et la répandre que furent posées en 1908 les bases de la Société Médico-Historique et Littéraire.

Le bureau était ainsi constitué après la réunion du 29 novembre :

— Président d'honneur : M. Anatole FRANCE, de l'Académie Française.

— Président : M. LANDOUZY, Doyen de la Faculté,

— Vice-Présidents : MM. Paul BOURGET et Gilbert BALLET.

— Secrétaire général : Docteur CABANÈS.

— Secrétaire des séances : Docteur MEIGE.

— Trésorier : Docteur LAIGNEL LEVASTINE.

— Bibliothécaire-archiviste : M. Félix CHAMBON.

Malgré ses multiples occupations, le docteur CABANÈS continue à publier et *La Belle-Sœur du Grand Roi, La Princesse de Lamballe Intime, Fous Couronnés, Folie d'Empereur, Les Cinq Sens, Le Sixième Sens, Souvenirs d'un Académicien sur la Révolution, Le Premier Empire et la Restauration, Chirurgiens et Blessés à travers l'Histoire* paraissent. Mais ce dernier ouvrage mérite une mention spéciale : c'est un véritable monument élevé à la gloire de la médecine militaire, ce sont les origines de la Croix-Rouge en remontant jusqu'à la guerre de Troie; il fut couronné par l'Académie de Médecine

Le docteur CABANÈS répondant à des invitations de

Sociétés savantes donne également des conférences notamment à la Faculté de Médecine et jusqu'à la Sorbonne. Et madame CABANÈS me disait il y a peu de temps : les conférences étaient claires, imagées, fortement nourries, étayées d'arguments convaincants et de documents tirés de sources sûres, agrémentées d'anecdotes judicieusement sélectionnées : elles attiraient un public varié, nombreux, choisi, auquel l'élément féminin participa toujours. Les années passant, et le succès allant grandissant, il arriva maintes fois que l'amphithéâtre choisi se montrant insuffisant, on put voir quelque somnité du Paris cultivé se tenir sur les marches et dans les passages des gradins surchargés.

La renommée s'étendent rapidement au-delà de nos frontières, les Académies étrangères vont lui ouvrir leurs portes et il est devenu par ailleurs comme un médecin consultant auquel parviennent des plus lointaines aux plus proches Universités étrangères des demandes « d'expertise », pourrions nous dire sur les sujets les plus divers de pathologie historique, littéraire, de pathologie dans l'art, de psycho-pathologie et d'histoire des mœurs.

C'est à ce moment que furent faits des examens graphologiques très à la mode à l'époque de l'écriture du docteur CABANÈS, qui ont été conservés par madame CABANÈS. Le plus minutieux, sinon absolument exact, fut établi par Edouard DE ROUGEMONT. Il reconnaît au docteur CABANÈS un esprit supérieur personnel, une intelligence aiguë, une belle culture intellectuelle, une imagination raisonnée, une grande finesse d'esprit curieux, chercheur, critique et méthodique.

Sa sensibilité, écrit-il, son émotivité sont très vives, toujours en état d'excitation.

Son activité, jointe à une volonté ferme, résolue, à une initiative hardie, à un tempérament indépendant est intense. C'est un « actif, un combattant qui va de l'avant ».

Il ne déguise ni sa pensée, ni ses sentiments. C'est un esprit complexe, anxieux, émotif, qui se fuyait dans le travail, triste et gai, expansif par rares moments d'explosion, replié sur lui-même et défiant, ayant une grande frayeur de la mort, me disait madame CABANÈS.

En 1919, l'Institut des Hautes Etudes de Bruxelles, l'appelle à professer dans cette ville une série de leçons de pathologie historique. Et c'est à Bruxelles que le docteur CABANÈS fit en quelque sorte la synthèse de son œuvre, dans son ouvrage intitulé « L'Histoire éclairée par la clinique », qui parut en 1920 et qui reste pour beaucoup son œuvre maîtresse.

Il faisait, dans le même temps, une tournée de conférences à travers les grandes villes belges. Il put ainsi, devant un public de choix, toujours enthousiaste à l'accueillir, étendre le champ des adeptes d'une doctrine désormais officiellement reconnue. La grande presse belge se faisait l'écho du succès de ses leçons et l'Académie Royale de Médecine de Belgique, de son côté, en l'admettant parmi ses membres, consacrait de sa haute autorité, le bon aloi de sa notoriété.

Le Mal Hédéditaire fut publié peu après en deux volumes, viennent ensuite ses derniers ouvrages : *Dans l'Intimité de l'Empereur, L'Enfer de l'Histoire, Esculape chez les Artistes.*

Adressons-nous à Paul Brist pour avoir du docteur un de ses derniers portraits « L'Homme était de taille plutôt petite, mais bien prise, les cheveux très noirs, la moustache épaisse, le teint fortement basané, il portait en lui toutes les caractéristiques de la race quercynoise : ce méridional parlait avec une sage lenteur, presque sans gestes. On devinait un homme maître de soi, et n'eût été le sourire qui chantait entre ses lèvres, il eût paru froid avec ses yeux aux regards perçants investigateurs : des regards qui observaient, vous pénétraient, vous jaugaient et n'oubliaient pas ».

Toute sa vie, le docteur Cabanès, malgré ses succès et les marques d'estime et de déférence qui lui venaient de toutes parts, avait su rester parfaitement modeste. Sans doute madame Cabanès, dans son appartement de la rue Lacépède, tenait-elle un salon où se rencontraient les esprits les plus cultivés de Paris ? Mais la fréquentation de ces élites ne l'avaient jamais détourné de son pays natal et toujours il sut rester fidèle aux amitiés et camaraderies de son enfance. Il revenait chaque année quelques semaines à Gourdon, dans ce Goudon où il devait être inhumé auprès des siens. Il s'éteignit à Paris, le 5 mai 1928, à trois heures du matin, mourant sur la brêche, car il travailla jusqu'à son dernier souffle.

Ainsi s'achevait une vie de labeur, intelligemment consacrée au service de la science.

Il mourait hélas trop tôt, laissant beaucoup d'œuvres inachevées, que madame Cabanès devait par la suite mettre au point et faire éditer selon les engagements pris par le docteur Cabanès de son vivant; lui-même

avant sa mort avait confié au docteur MOLINERY : « Je meurs dix ans trop tôt ».

A l'instigation du docteur NOIR, vice-président de l'Association Professionnelle des Journalistes Médicaux, avec l'aide du professeur SABRAZÈS, de la Faculté de Bordeaux, un Comité fut créé pour honorer la mémoire du grand écrivain et historien. Les membres de l'Académie Française, le président de l'Académie de Médecine, les doyens de Facultés de Médecine et Pharmacie y adhérèrent et M. Louis BARTHOU, alors ministre de la Justice, accepta le patronage du Comité.

Le Comité décida de faire sculpter sur le monument funèbre qui devait être élevé au docteur CABANÈS, dans le cimetière de Gourdon, un médaillon reproduisant ses traits et chargea, selon le désir de mdame CABANÈS, le sculpteur toulousain Auguste SEYSSES, ami du docteur CABANÈS, de l'exécution de la stèle où devait s'inscrire dans le granit son médaillon.

Le moment fut inauguré, le dimanche 1er Septembre 1929, devant un public nombreux composé de délégués et d'amis du docteur CABANÈS.

Monsieur le docteur Paul VOIVENEL prononça un éloquent éloge du disparu, puis prirent successivement la parole : M. le docteur NOIR, secrétaire du Comité; M. le professeur J.-L. FAURE, au nom de la Faculté de Médecine de Paris; M. le professeur EUZIÈRES, doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Montpellier; M. le professeur SEVENET, de la Faculté de Médecine d'Alger; M. le professeur SERR, de la Faculté de Médecine de Toulouse; M. Pierre CALEL, au nom de la Société des Gens de Lettres de France; M. Albin MICHEL, éditeur des œuvres du docteur

CABANÈS; MM. les docteurs BABONNEIX, au nom de la Société Centrale des Médecins de France et de l'Association de la Presse Médicale Française; Jean SEVAL, représentant l'Association des Journalistes Médicaux Français; Jean MALLET, CAYLA, COULON et M. DAVIDOU, maire de Gourdon.

Le Système médico-historique du Docteur CABANÈS

Les principes directeurs de son œuvre

Tout le système du docteur CABANÈS se retrouve dans les avant-propos de ses ouvrages « Indiscrétions de l'Histoire et Mal Héréditaire », mais c'est surtout dans l'histoire éclairée par la clinique, où sont exposés les principes directeurs de son œuvre.

C'est à propos de la publication de ce dernier qu'il écrit à son ami le docteur VOIVENEL : « J'ai éprouvé quelque désappointement à ne pas lire votre appréciation sur l'ouvrage dont je vous ai remis les bonnes feuilles parce qu'il est, pour ainsi dire, ma propre substance, un plaidoyer « pro domo » et que je fais bon marché de tout ce que j'ai publié, si la doctrine que j'y expose ne prend pas corps et n'est pas prise au sérieux, mes efforts pendant trente années auraient été vains, si on ne veut reconnaître qu'une idée directrice a présidé et c'est pourquoi, il me tarde de savoir ce que vous en pensez ».

Pour le docteur CABANÈS, le médecin sociologue, philosophe, physiologue, va devenir historien. Il devra

y avoir libre échange de matériaux entre le médecin et l'historien et si l'historien peut donner au médecin des sujets d'étude, celui-ci lui fournira en retour des observations à la lumière desquelles il pourra parfaire son jugement. Les deux sciences peuvent utilement se compléter pour aboutir à une meilleure compréhension des événements et des hommes. Et Victor DURNY ne l'avait-il pas lui-même reconnu lorsqu'il écrivait à propos de l'autopsie de Charles IX « La Physiologie devient le fond de la Médecine et celui d'une partie de l'Histoire ».

L'Histoire étant pour le docteur CABANÈS « un ensemble de faits singuliers », une science subordonnée à d'autres sciences ne peut être constituée sans le concours, ni les notions que les autres lui fournissent.

C'est ainsi que les mathématiques donneront à l'histoire des conditions de certitude. « Les chiffres gouvernent le monde et nous apprennent comment le monde est gouverné », écrit GŒTHE. Entretiens avec ECKERMAN. Avec la statistique, les récits historiques montreront les états, les mouvements de la population, avec l'etnographie, la disparition de telle ou telle race, leurs origines, leur proportion, avec la démographie, la densité de la population, sa répartition, la natalité et la mortalité.

De même la géographie est en étroite dépendance avec l'histoire. HIPPOCRATE déjà démontrait l'action du milieu sur la vie, les conditions humaines. La géographie physique du monde grec constttuée essentiellement par de petites plaines en bordure de la mer n'appelait-elle pas nécessairement la naissance de ces multiples cités si caractéristiques de l'héllénisme ? L'isolement de

ces cellules séparées des voisines par de hautes montagnes n'expique-t-il pas le rôle de la mer primordial à cette époque car elle était le lien le plus naturel entre ces diverses cités. Ainsi l'histoire de la Grèce, particularisme local et solidarité maritime ne découle-t-elle pas essentiellement des conditions géographiques ? MONTESQUIEU n'avait-il pas enfin pressenti l'influence du climat sur les civilisations ?

Et le docteur CABANÈS poursuit avec une implacable logique l'analyse de cette interdépendance, de cette compénétration réciproque de diverses sciences avec l'histoire.

Il aborde alors la météorologie; n'a-t-elle pas aussi des rapports étroits avec l'histoire ? L'orage et la grêle qui dévasta la France, le 13 juillet 1788 et l'hiver, qui fut d'une rigueur extrême, portent à son comble la misère du peuple françaix et contribuèrent aussi au déclenchement de la révolution.

Il en est de même pour d'autres sciences notamment la sigillographie, l'épigraphie, la philologie, la géologie, la paléontologie, l'anthropométrie.

Après avoir mis en lumière la contribution que ces diverses sciences peuvent apporter à l'étude historique, le docteur CABANÈS conclut tout naturellement que la médecine, au même titre et pour les mêmes raisons, ne saurait lui être indifférente.

Voilà la conclusion du syllogisme qu'il a si clairement conduit et le postulat définitif qui reste la base de son œuvre, la grande idée directrice de sa vie.

Le docteur CABANES va montrer la place de choix qu'occupe le médecin au milieu de l'activité intellec-

tuelle de l'humanité en particulier au milieu des sciences. Pour lui, comme pour RICHARD, la médecine par la grandeur de son objet qui est l'homme est, de toutes les sciences, la plus mêlée à toutes les autres et le médecin digne de ce nom, un des types les plus élevés de culture intellectuelle et morale. La mission sociale qu'il est appelé à remplir, l'étendue et la variété de connaissances qu'elle exige, le nombre et l'importance de ses applications qui en découlent, lui assignent dans notre société, un rang qui ne le cède à aucun autre. Il a droit de se faire partout sa place ».

Il précise l'aide que peut apporter la médecine à la sociologie. ADAM-SMITH et MALTHUS ont découvert les lois de la division du travail et de la croissance de la population, mais ont oublié les facteurs psychologiques qui agissent dans toute société humaine. « Ce qui travaille ce n'est pas une machine, ce n'est pas non plus un pur esprit, c'est un être complexe composé d'un corps et d'une âme et sur lequel les influences physiques d'une part, les influences morales d'un autre, agiront pour augmenter, perfectionner ou ralentir et abaisser la production ».

Dès le début de notre civilisation, médecins et philosophes étaient unis et la phrase d'HIPPOCRATE n'était guère discutée : « Ces deux sciences diffèrent peu et toutes les choses qui sont du ressort de la philosophie se trouvent dans la médecine. De tous temps les philosophes se sont tenus au courant des sciences naturelles, de la zoologie, de la médecine. PLATON, ARISTOTE, plus tard BACON, DESCARTES, les prémiérs cartésiens, LOCKE, LEIBNITZ, SPENCER, TAINE, RIBOT, eurent de sérieuses connaissances médicales. Claude

BERNARD en même temps que grand physiologue fut un excellent philosophe. Il reconnaissait que l'union de la science et de la philosophie était utile au progrès des connaissances humaines.

C'est ainsi que MATLY, DAUNOU, MOMSEN, FREEMAN et beaucoup d'autres veulent que l'historien soit omniscient. Il est plus sage, pense au contraire le docteur CABANÈS, de demander à l'historien de faire appel chaque fois que l'interprétation d'un fait est douteux aux spécialistes plus aptes à lever le doute. « Admettez, dit-il, que l'histoire soit l'œuvre d'une collectivité, ou l'œuvre toute personnelle de quelques puissants individualisés : dans les deux conjectures, le médecin réclame sa part, la foule comme l'individu sont ses justiciables : l'un et l'autre vivent, s'agitent, souffrent et meurent ou s'éteignent. Les sciences historiques se traînent dans les redites des publications d'archives, des aperçus philosophiques à priori. Il est temps de faire intervenir le facteur esentiel, l'homme tel qu'il est, tel qu'il fut ».

Ainsi les sentiments d'une foule sont aussi indispensables à enregistrer que ceux de l'individu. Replacez cette foule dans son cadre, dans son siècle. Les manifestations affectives seront les mêmes : haine ou amour. peine ou joie, et il sera utile pour l'historien de voir comment ces manifestations sont le reflet de telle ou telle époque.

Donc le docteur CABANÈS propose d'étudier l'homme physiologiquement.

Le docteur CABANÈS amorce une discussion dont l'intérêt ne saurait être exagéré . l'histoire est-elle le fait

des individus qui dirigent l'humanité et servent de chefs aux nations ou, au contraire, est-elle le reflet de causes plus profondes, la manifestation concrète des tendances générales d'un peuple de son état d'esprit, de son dynamisme ? Sont-ce les chefs qui dirigent les foules et qui détiennent le fil du destin, ou sont-ce les peuples eux-mêmes qui constituant par leur comportement la cause profonde des événements ?

Suivant qu'on adopte l'une ou l'autre théorie, on conçoit aisément que varie l'apport de la médecine comme science explicative de l'histoire. Si l'on croit que cette dernière réside dans l'étude de certaines vies intellectuelles, le médecin pourra jeter sur elle une lueur extrêmement précieuse et parfois même pourra seul expliquer la soudaineté de telle attitude et parfois pourra même seul expliquer la soudaineté de telle attitude ou l'apathie de tel personnage, aux conséquences incalculables. C'est ici que le médecin devra faire un bon diagnostic rétrospectif sur telle ou telle maladie, infectieuse ou générale, sur telle ou telle mort mystérieuse, de même il devra rechercher les tares psychologiques et névropathiques de ces despotes en analysant leurs répercussions sur les événements de l'histoire.

C'est là le deuxième objet du docteur CABANÈS.

Si l'on croit par contre que seules comptent les influences collectives, le rôle du médecin devient infiniment plus modeste. Sans doute existe-t-il des phénomènes morbides de psychologie collective, mais il demeurent l'exception et leur connaissance resta toujours imparfaite.

Ainsi se posait sur le terrain des principes un redou-

table dilemne. Et ce dilemne est capital. Il faut le résoudre, le docteur CABANÈS s'y emploiera en des pages pleines d'arguments au cours desquelles il expose impartialement le pour et le contre :

Si l'on a admis, écrit-il avec Gabriel TARDE, que les « faits historiques sont essentiellement individuels, que l'histoire ne s'occupe jamais de généralités universelles, mais bien de faits concrets » on ne peut pas formuler de lois en histoire car celle-ci dépend de l'individu seul. Donc une cause physique, intellectuelle ou morale atteignant cet individu aura une répercussion proportionnelle sur son histoire et sur l'histoire de sa famille, de sa race, de sa patrie s'il en est le chef.

MONTESQUIEU, par contre, écrit : « Il y a des causes générales, soit morales, soit physiques, qui agissent dans chaque monarchie, l'élèvent, la maintiennent ou la précipitent, tous les accidents sont soumis à ces causes, et si le hasard d'une bataille, c'est-à-dire une cause particulière a nui à cet état : il y avait une cause générale qui faisait que cet état devait périr par une seule bataille. En un mot, l'allure principale entraîne avec elle tous les accidents particuliers ».

Mais les partisans de la première thèse sont nombreux : TITE LIVE dans ses annales « Ex parvis rebus scepe magnarum momens »; MONTAIGNE : « Nos plus grandes agitations ont des morts et de cause ridicule ». LEIBNITZ, lui-même, considère que la biographie d'un individu est d'un intérêt capital pour l'histoire générale, il étudie les moindres actes car, dit-il, « ce sont les motifs cachés qui font agir les souverains et sont les véritables causes des entreprises ». PASCAL n'écrivait-il pas ce mot si cité aujourd'hui : « Le nez de Cléopâtre,

s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé ».

Au terme de cette confrontation, le docteur CABANÈS semble pencher vers une synthèse de ces deux positions : pour lui il y a des individus dont le rôle sur la marche des événements est aussi indéniable que l'est celle des dispositions naturelles des peuples eux-mêmes.

Non seulement les petites causes, les maladies, les psychoses peuvent avoir des répercussions sur les actes des souverains, mais aussi certaines entités morbides, sans causes efficientes, comme la dégénérescence. C'est, disait René LARGER, « une maladie d'abord acquise ensuite héréditaire, caractérisée par une diminution progressive des moyens de défense de organisme et aboutissant à la stérilité ou à l'extinction des individus ou de leur descendance ». Cette dégénérescence sera au début, du moins souvent, purement physique et on pourra même suivre dans une dynastie, dans une famille ces tares constitutionnelles que le docteur CABANÈS appelle « Stigmates de dégénérescence ». Puis viendra la dégénérescence intellectuelle et morale.

Pour le docteur CABANÈS, les facteurs pathologiques de dégénérescence sont de deux ordres : « facteurs primaires ou biologiques (changements de climat, de milieu, de régime, surmenage, etc...); facteurs secondaires ou pathologiques, maladies infectieuses, intoxications, syphilis, alcoolisme, maladies dégénératives, tuberculose, goutte, cancer ».

Cette dégénérescence sera accentuée par l'ivresse du pouvoir absolu que le professeur LACASSAGNE a baptisé Césarite. Tout ce qui élève l'individu au-dessus du

niveau habituel, se paie par une diminution de la vitalité de sa famille.

L'hérédité dont le but est de fixer dans l'espèce les modifications physiologiques et pathologiques que l'habitude fixe dans l'individu, sera pour une grande part une des causes de dégénérescence. Si on connaît les lois de l'hérédité croisée, ne pourra-t-on pas comprendre la trahison de Louis XVI, fils d'un autrichien, livrant la France à l'ennemi.

De même, les mariages consanguins, un bel exemple, nos Valois augmenteront, accroîtront très rapidement la morbidité des dégénérés... De plus, il faut tenir compte de la loi d'attirance des dégénérés les uns vers les autres. Si l'on songe que nos rois ne contractaient mariage qu'avec filles royales (du moins officiellement) et surtout avec leurs parents pour accroître le patrimoine familial, serons-nous étonnés de voir s'éteindre telle ou telle dynastie ?

Le problème de la dégénérescence avec leurs répercussions sur les événements de l'histoire, tel est le troisième principe du docteur CABANÈS.

En conclusion, le docteur CABANÈS se propose donc :

— D'appliquer des notions médicales à l'histoire.

— De dépouiller le personnage de son auréole, de voir l'homme ramené à son humaine condition, de voir comment il réagit au point de vue physique et au point de vue moral, de chercher les maladies des monarques dont les conséquences ont pu se faire sentir dans leurs déterminations et jouer un rôle dans l'histoire de leur peuple.

— De faire un diagnostic rétrospectif pour élucider

certains points douteux, certaines morts mystérieuses.

— Enfin d'étudier telle dynastie ou telle famille princière, de chercher chez elle des stigmates de dégénérescence, de suivre leur progression en tenant compte de l'hérédité et des mariages con-sanguins, montrant ainsi que la chûte des peuples provient souvent de la chute des rois.

APPLICATION DES PRINCIPES DIRECTEURS A L'ŒUVRE

Dévêtir l'homme, le montrer tel qu'il fût, faire la part de la légende dans l'interprétation des faits, tel fut le premier objet du docteur CABANÈS.

C'est à travers des anecdotes « para médicales », si l'on peut dire, mais toujours étayées d'arguments et discutées, nous montrant les hommes illustres : rois. princes, savants prosateurs, orateurs et artistes, non pas en représentation tels qu'ils nous apparaissent, mais en robe de chambre et dans le détail de leur vie intime, que le docteur CABANÈS nous mènera d'époque en époque, de siècle en siècle, et éclairera notre esprit sur les sentiments, les tendances de tel ou tel homme, qui seront souvent le reflet de la vie de telle ou telle caste ou de tel peuple.

Quelques exemples pris au hasard donnent la mesure des sujets abordés des plus minimes aux plus significatifs. Le conte de la fable de la papesse est encore décrit dans nos traités classiques, mais ce n'est qu'une légende affirme le docteur CABANÈS, légende qui dénonce la vie trop licencieuse des Papes au Moyen-Age.

Ainsi est-elle contée : le Pape Léon IV étant mort, fut remplacé par une femme très connue par son éloquence et son savoir en théologie. Sous le nom de Jean VIII elle gouverna treize mois, devint enceinte et mourut pour d'aucuns des suites de l'accouchement, pour d'autres, comme pour BOCACE, elle survécut et fut en une prison obscure par le commandement des Pères. Comment, dit-il, croire à une pareille énormité ! Deux siècles ont passé sans qu'on signale l'existence du fait. Ce n'est qu'en 1267 qu'apparaît la mention initiale. Aucun Acte, aucune Bulle ne nous est parvenu portant le nom de Jean VIII. Comment se fait-il qu'un inconnu, aussi érudit fut-il, fut élevé au pontificat ? Cela semble invraisemblable et on n'en trouve pas trace dans les annales. Cette légende tiendrait à la vie trop luxurieuse de Jean VII, le pape aux multiples maîtresses. Une de ces dernières, Jeanne, aurait eu une grande autorité sur lui d'où son surnom de « Papesse » et la signification de ce mot aurait été amplifiée par le temps.

Louis IX est resté dans l'histoire courante comme un roi juste et bon, mais vivant à une époque ou l'on ne connaissait guère l'hygiène, une simple anecdote du docteur suffit à nous le définir de lui et son épouse. Une nuit, à mâtines, Louis IX, suivi d'un somptueux cortège, se rendait à l'Eglise des Cordeliers, lorsque soudain, quelqu'un lui vide par mégarde, sur le chef, le contenu d'un vase... qui n'était pas de fleurs. Les courtisans se scandalisent, crime de lèse-majesté et puanteur sacrilège ! Mais le roi les apaise, s'essuie tranquillement et s'enquiert. Ayant appris que la « chose » malodorante venait de la chambre d'un étudiant pauvre, « il bailla à celui-ci la prébende de Saint-Quentin-

en-Vermandois pour ce qui estoit coustumier de soy relever à ceste heure pour etudier ».

Savourez cette épitre d'Henri IV à la marquise de Verneuil où le Vert Galant mêle en toute ingéniosité les soins de son Amour à ceux de sa garde robe et qui nous montre la liberté avec laquelle les gens du beau monde et même le roi révélaient des détails d'ordre intime dont nous, simples roturiens, nous rougirions, et qui nous fait entrevoir les vicissitudes de la Cour vers 1610, préludes des débauches futures des Concini. « Mon Menon, je viens de prendre médecine, affin d'estre plus gaillart, pour exécuter toutes vos volontez. C'est mon plus grand soin, car je ne songe qu'à vous plaire et qu'à affermir vostre amour comme estant le comble de mes félicités... Il faict beau icy : mais partout, hors d'auprès de vous, il m'ennuie si fort que n'y puis durer. Trouvès un moyen que je vous voye en particulier, et devant que les feuilles tombent, je vous les fasse voir à l'envers. Bonjour, mon cher cœur, je vous baise un million de fois ».

Une des fonctions les plus honorifiques de la noblesse sous Louis XIV était d'entretenir la « chaise percée », meuble d'un usage tout intime et de la présenter au Roi Soleil. Ainsi Louis XIV, dit-il, dans une de ses charmantes anecdotes, opérait avec solennité ses évacuations devant la noblesse et les grandes dames de la Cour extasiées, et ajoute-t-il : « Tout homme de haute marque glorifiait un personnage en lui confiant le soin de sa chaise percée, ce qui faisait dire au Maréchal de Villeroi : « Tenez le pot de chambre aux Maîtres quand ils sont en place et mettez-le leur sur la tête quand ils n'y sont plus ». Quel récit historique évoque-

rait le mieux que cette anecdote : ce Roi, plein de faste et non raffiné, ce règne bourgeois et cette noblesse naguère si puissante et si fière, aujourd'hui asservie et courtisane.

Il suffit de lire les propos relevés par le docteur CABANÈS, que la reine Marie-Antoinette tenait à Diane de Polignac pour avoir un aperçu des débauches à la Cour de Louis XVI : « Est-il vrai dit la reine que le bruit court que j'ai des amants ? On tient bien d'autres propos sur votre Majesté répondit la Comtesse. — Lesquels ? On dit que le beau Fersen est le père du Dauphin : M. de COIGNY de Madame Royale, le comte d'ARTOIS de monsieur de NORMANDIE ». ...Et la reine mère interrompant avec vivacité l'énumération pour demander : « Et la fausse-couche ».

Ces excès continuèrent sous la Révolution et ROBESPIERRE, que les historiens se complaisaient à représenter comme « l'incorruptible », ne l'a pas toujours été nous dit le docteur CABANÈS, qui parle des amours du tyran avec la fille des DUPLAY dans quelques pages savoureuses de la vie intime de ROBESPIERRE.

Depuis des siècles les rues servaient de dépôtoirs où chacun répandait ses « déchets » sous la Restauration l'hygiène n'était encore guère connue, et le docteur conte qu'une noble et vieille dame qui avait vu la Cour de Louis XV, visitant le château de Saint-Cloud arriva dans un corridor qui sentait plutôt le « buen retiro » et soupira : « Cette odeur me rappelle un bien beau temps ». Ce mot ne nous édifie-t-il pas amplement ?

Dans d'autres séries nous trouvons les sujets suivants : Une galanterie du Vert Galant, le dossier pa-

thologique de RICHELIEU et les avatars de son cadavre, Louis XIII mérite-t-il d'être appelé chaste, un péché de jeunesse de Louis XIV, les couches de la mort de MONTESPAN, le mystère de madame RECAMIER, une tragédie mondaine sous Louis-Philippe, l'œil de Gambetta et le sort de ses restes, autant de petits problèmes et anecdotes que l'auteur cherche à résoudre malgré de nombreuses controverses.

Faire un diagnostic rétrospectif sur les maladies, les diathèses qui influèrent sur la vie des monarques et, par répercussion, sur le sort des peuples, élucider certaines morts mystérieuses entrées dans la légende, réhabiliter de pseudo-coupables, démasquer des imposteurs de marque, fut une autre des ambitions du docteur CABANÈS.

Et les exemples d'affluer : dans *L'Enfer de l'Histoire*, dans *Les Coulisses de l'Histoire* et, à un degré plus tragique, dans *Fous Couronnés*.

Comment ne pas voir en Christine de Suède, une hystérique atteinte de manie ambulatoire. Sa névrose la fit abdiquer. Orpheline à six ans, héritière de son père Gustave-Adolphe de l'amour du faste, elle reçut une éducation virile qui marqua sa vie, surtout sa vie sexuelle. Mal douée pour les « fonctions féminines » elle eut pour les arts une véritable passion. Son premier favori, le médecin français BOURDELOT n'arrivait à ses fins que par jeux de mots et jeux d'esprit. Tyrannique, capricieuse, ce fut une égoïste névropate qui ne s'occupa jamais normalement de l'Etat. Pour goûter aux charmes de la liberté, elle n'a pas craint d'abdiquer. Sa conversion au catholicisme ne fut-elle pas

« une inversion religieuse » et digne de l'invertie sexuelle. Aussi sous son règne incohérent la puissante armée suédoise de son père Gustave-Adolphe, le vainqueur de Lützen, se démembra.

Comment comprendre la transformation de Pierre le Grand, écrit le docteur CABANÈS, si on ne connaît pas les amours avec Catherine. Tout cédait devant ce monarque féroce et sanguinaire : hommes et femmes, princesse et favoris connaissaient ses mades, ses violences et sa canne. Un jour (ce n'est pas un conte) la brute s'humanisa. D'où provenait ce changement subit ? Il avait rencontré Catherine chez son favori Menchi-Koff; la première fois ce fut une passade, la deuxième fois, il dit à son favori « je l'emmène », trois jours après « je garde Catherine, elle me plait, il faut que tu me la cèdes ». Et, pendant quelque temps, la Cour de Russie connut une quiétude inaccoutumée : le tyran était devenu organisateur.

La boulimie de Louis XVI était connue de tous, ne va-t-elle pas expliquer son arrestation à Varennes ? Louis XVI dans sa fuite s'était arrêté à Etoges chez son premier valet, monsieur de CHAMILLY pour se restaurer. Le repas fut copieux et dura trois heures. Il perdit ainsi un temps précieux, qui lui aurait permis d'échapper aux « sans culottes ». Le sort de la France tint peut-être à un repas !

L'accès de fièvre qu'eût Napoléon dans la journée du 27 août 1813 ne le fit-il pas brusquement rentrer à Dresde. VAUDAMME ainsi abandonné fut fait prisonnier. Ce fut une des causes les plus puissantes du désastre de la campagne de 1813.

Le docteur CABANÈS va peut-être un peu trop loin,

lorsqu'il attribue à une crise hémorroïdaire, la cause de la défaite de Napoléon à Waterloo. Il était impossible à l'Empereur, dit-il, de rester en selle et de faire les déplacements nécessaires que la bataille exigeait.

C'est avec soin, sans parti-pris, sans préoccupations politiques et religieuses, grâce aux documents amoncelés que le docteur CABANÈS analyse ces petites causes, toutes morbides le plus souvent, qui eurent des effets certains et qu'il use du droit de dire la vérité. Mais *Marat Inconnu* reste son œuvre maîtresse de psycho-pathologique.

Dans cet ouvrage, le docteur CABANÈS ne s'est pas proposé pour tâche de réhabiliter MARAT, mais s'appuyant sur des tares physiques et mentales dont il établit le diagnostic rétrospectif, d'expliquer le psychisme de son triste personnage et, chemin faisant, de lui trouver quelques circonstances atténuantes.

Dès son jeune âge, un trait fondamental marque son caractère : l'ambition. Plus tard, MARAT dira : « La seule passion qui dévorait mon âme était l'amour de la gloire. Poursuivant son analyse, le docteur CABANÈS met en évidence deux autres traits également fonciers, mais un peu moins accusés : une susceptibilité qui s'avèrera maladive et une curiosité servie par une puissance de travail surprenante. A ces dominantes psychologiques se surajoutent d'autres caractères secondaires, la jalousie, la rancœur, la haine, la cruauté qui, tour à tour simultanément vont trouver dans les événements l'occasion de se manifester.

MARAT fut réellement un savant. Ses travaux furent très appréciés à l'étranger et particulièrement en Angleterre. Après plusieurs années consacrées à voyager, il

rentra en France, pensant que ses œuvres seraient bien accueillies. Or, non seulement elles rencontrèrent peu d'approbation, même chez les encyclopédistes, mais certaines furent interdites.

Ce premier échec lui fut d'autant plus sensible qu'il l'estima injuste et immérité. Si, dès ce moment, son caractère s'aigrit, rien encore ne fait présager le sinistre révolutionnaire. Il a d'ailleurs une clientèle éégante et jouit dans la haute société d'une certaine notoriété, grâce à quoi il est nommé médecin des gardes du Comte d'Artois. L'Académie couronne son mémoire sur l'électricité mondiale. Son mérite est reconnu, c'est la période heureuse de sa vie.

Dans l'euphorie, il poursuit ses recherches scientifiques qui doivent, espère-t-il, lui assurer la célébrité.

Si sa théorie sur la lumière lui vaut quelques éloges, la plupart des savants ne la prennent pas en considération. Profondément froissé dans son amour-propre, blessé dans son orgueil, ses rancœurs s'accumulent et il entre bientôt en lutte avec le clan académique. Il se croit persécuté et par le processus habituel devient persécuteur. Donnant libre cours à ses instincts cruels, il allait exercer une redoutable persécution.

Puisque ses travaux scientifiques ne peuvent satisfaire « son amour de la gloire », il demandera à la politique ce que la science lui refuse et le docteur Cabanès dira « ses échecs scientifiques furent comme le prélude de ses violences politiques ».

Cet ami du peuple dressera quotidiennement la liste de ses victimes destinées à l'échafaud. Les listes seront d'autant plus longues, ses accusations plus acerbes, que

les douleurs physiques subies par le tribun seront plus agaçantes, plus irritantes, plus exaspérantes.

Quel est donc le mal qui les provoque ?

Le docteur CABANÈS conclut après une analyse très poussée des symptômes à un eczéma généralisé et prurigineux, maladie qui est encore aujourd'hui rebelle à notre thérapeutique et qui influe désastreusement sur le psychisme des sujets qui en sont atteints.

Ainsi, grâce au docteur CABANÈS, MARAT, tout en restant sanguinaire violent, nous apparaît sous un jour plus favorable, car ses misères, ses persécutions, sont des circonstances atténuantes, car elles ont pu influer sur ses mauvais instincts. MARAT fut avant tout un aigri, un mégalomaniaque, qui s'exagérant les tracasseries dont il fut l'objet, les « voyant à travers des verres grossissants » devait finalement être atteint de délire de la persécution.

Le docteur CABANÈS aime aussi à élucider certaines morts mystérieuses, à réhabiliter un innocent.

THIBAUT, de Champagne, fut longtemps accusé de la mort de Louis VIII. Roger de VENDOWEN, MICHELET, soutenaient cette thèse : Louis VIII avait été empoisonné par THIBAUD, épris de la grâcieuse Blanche de Castille. Le docteur CABANÈS montre comment la mauvaise conduite de ce dernier attira les soupçons Louis VIII mourut d'après lui de dysenterie, diagnostic qui sera confirmé par PETIT-DUTAILLIS.

La mort qui frappa Philippe-le-Bel, à 46 ans, ne demeure-t-elle pas mystérieuse ? Il s'alite trois jours et meurt. D'aucuns soutiennent la mort par accident

de chasse, tel GODEFROI, de Paris, d'autres, la mort à la suite d'un accident aigu de mélancolie.

Mais le docteur CABANÈS, prudent, ne conclue pas.

Que dire de l'accusation portée contre Charles QUINT à propos de la mort du fils aîné de François I^er^ !

Le dauphin François parcourant les terres de son père, but à Tournon un verre d'eau glacée que son écuyer MONTECUCULO lui avait apporté. De là à soutenir que l'écuyer l'avait empoisonné et que ce dernier était à la solde de Charles QUINT, l'ennemi et le vainqueur du roi de France, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi. Cela servait avant tout la politique de François I^er^. BALCARIUS, le premier, parla d'imprudence, LITTRÉ, de pleuro-pneumonie, le docteur CABANÈS, ne fait pas le diagnostic exact, mais démontre l'innocence de l'écuyer.

Charles IX fut empoisonné, dit MICHELET, ROBISQUET soutient la mort naturelle et le docteur CABANÈS affirme le diagnostic de broncho-pneumonie.

Souvenons-nous que son aïeul François I^er^ est mort d'une fistule tuberculeuse et que l'hérédité morbide a pesé sur la lignée. M. LUMIÈRE, de nos jours, serait de son avis du moins pour l'hérédité.

Catherine de Médicis ne fut-elle pas accusée d'avoir supprimé un de ses fils pour que règne son préféré Henri III. L'auteur démontre que François II, atteint de phtisie eut sa fin avancée parce qu'en outre il était adénoïdien et à cette époque on ne connaissait pas la thérapeutique de cette affection.

Ainsi la famille des Valois s'est éteinte non pas comme on l'a cru longtemps, parce que le poison versé par des mains criminelles a exercé ses ravages, mais

à cause de la dégénérescence, due aux mariages consanguins et à l'hérédité psycho-pathologique.

Ainsi, le docteur CABANÈS poursuit son troisième but : rechercher les stigmates de dégénérescence, les suivre dans telle ou telle dynastie, et expliquer la chute plus ou moins brutale. Dans « Les Condé », le fatalisme héréditaire a présidé avec une despotique rigueur au sort de cette illustre lignée. Après son ascension et sa grandeur, nous assistons à sa déchéance. Elle a suivi la courbe inéluctable du destin. Le vainqueur de Rocroi portera au sumnum la célérité de sa famille. Après lui, ses descendants tarés laisseront peu à peu se dissiper ce glorieux héritage. Le dernier Condé mènera une vie honteuse qu'il quittera d'une façon scandaleuse.

L'auteur ira même plus loin, dans *Folie d'Empereur* et dans *Le Mal Héréditaire*, il fera correspondre la chute du pays avec l'extinction de la dynastie. Si la dynastie des Hohenzollern fut décimée par les tares syphilitiques dont elle était atteinte, écrit le docteur CABANÈS, dans *Folie d'Empereur*, celle des Habsbourg s'éteignit à cause des tares physio-psycho-pathologiques que nous allons analyser car elles sont plus représentatives.

Les stigmates physiques de la famille des Habsbourg sont caractéristiques : nous rencontrons chez tous, soit le prognathisme de la mâchoire inférieure, soit l'hypertrophie de la lèvre inférieure ou le retrait de la lèvre supérieure avec une hauteur anormale du front et une saillie des globes oculaires.

Grâce à eux, nous pourrons remonter jusqu'à Char-

le Téméraire et reconnaître en Napoléon II un Habsbourg.

Cela ne veut pas dire, qu'hérédité physique, anomalies, stigmates s'accompagnant forcément au départ d'une lignée de dégénérescence intellectuelle ou morale, mais n'en sont-ils pas les signes avant-coureurs ?

La saillie du maxillaire inférieur et le retrait de la lèvre supérieure de Frédéric III se retrouveront plus accentués chez son fils Maximilien Ier. Ce dernier s'unit à Marie de Bourgogne, elle-même prognathe. Maximilien avait déjà la hantise des choses funèbres, aussi traînait-il dans ses voyages un coffre, qui était tout simplement un cercueil. On reconnaît cette thanatophilie qui est, pour les aliénistes, l'indice d'un déréglement mental.

Son fils Philippe le Beau nous est peu connu, de son union avec Jeanne de Castille, Jeanne la Folle, devait naître Charles-Quint.

La mère du grand Empereur, fille de l'altière Isabelle la Catholique, mélancolique dans sa jeunesse, délirante de jalousie après son mariage, devint maniaque et démente après la mort de son époux.

L'épileptique Charles-Quint porte sur sa lignée le legs transmis par ses ascendants. Un ambassadeur écrit : « Aucune partie de son corps n'est à critiquer en lui, si ce n'est le menton et bien plus la mâchoire inférieure qui est si large et si longue qu'elle ne paraît pas naturelle, mais postiche ».

Dès lâge de trente ans, l'empereur, gros mangeur et bon viveur est atteint de goutte, diathèse qui se transmettra de père en fils. On retrouve chez lui, comme chez sa mère, un peu de mélancolie et le goût du maca-

bre. C'est ainsi qu'il passa de la Cour, de la vie agitée des camps, à la réclusion monacale et qu'il fit célébrer ses funérailles de son vivant y assistant lui-même. Il mourut à demi-fou.

Son fils Philippe II lui succède. Il lui ressemble physiquement et quelqu'un a dit : « Il semble être né vieillard ». Il faut croire que le milieu dans lequel il vivait, ce palais austère de l'escurial, cette stricte étiquette accrurent la terrible influence de l'hérédité. Ce sera le monarque prononçant l'arrêt de mort de son fils, exécutant MONTIGNY dans sa prison, ce sera surtout le créateur de l'inquisition. Il avait hérité en excès des tares paternelles. Comme Charles-Quint, il eut cette sensualité excessive (il se maria quatre fois) cette piété mystique et féroce, cette goutte qui le tint confiné au lit pendant de longues années, ce « mal caduc » et enfin cette phanatophélie avec le goût perfectionné du macabre. Ne fit-il pas apporter dix jours avant sa mort le cercueil où son corps devait être enfermé.

Son sucesseur, Philippe III, fut un aboutique, un mystique en même temps qu'un joyeux viveur.

Philippe IV fut le libertin sans conviction au masque névrosé et impassible, cherchant à fuir les ennuis de sa charge. Il fit fabriquer lui aussi un cercueil et s'y couchait avec beaucoup de satisfaction.

Enfin, Charles II, le fils de la seconde femme, vint au monde infirme de corps et d'esprit. Mélancolique et languissant, ne fut-il pas défini un « Louis XIII au dernier degré de la consomption et du spleen ».

Ce fut le dernier deprésentant d'une dynastie de dégénérés. Chez lui le prognathisme de la mâchoire attei-

gnait à la difformité et l'hébêtement de son esprit répondait à l'infirmité de son corps.

Avec Charles-Quint, Roi d'Espagne et Empereur d'Allemagne, maître d'immenses domaines, de l'Espagne et de ses colonies, d'une partie de l'Italie, de la Flandre, de l'Autriche, la dynastie est au faîte de la gloire, c'est Pavie où l'orgueilleux roi de France est battu; avec Philippe II, inquisiteur et bureaucrate, c'est a défaite des ligueurs auxquels il s'était allié, par le futur Henri IV, c'est a défaite de la flotte espagnole, l'invincible Armanda au large de l'Ecosse; avec Philippe III, xénopathe, ce sont les moines qui gouvernent le royaume, le roi n'est plus le seul Maître; avec Philippe IV, xénopathe et mélancolique l'Espagne, épuisée se laisse gouverner par le duc d'OLIVARÈS; enfin avec Charles II, dément, « la dynastie passa de l'incapacité à l'impuissance et il ne resta plus à l'Espagne que sa loi de succession pour la tirer de son anéantissement », écrit MIGNET.

CONCLUSION

Ces quelques analyses trop rapides nous permettent cependant de conclure et de situer la portée de cette œuvre.

Elle concerne un immense domaine où les partialités sont trop vives. Accueillie dans son ensemble avec le plus grand intérêt pour l'étendue et la nouveauté de ses recherches, quelques critiques cependant n'ont pas manqué qui semblent se grouper en trois chefs principaux.

On reproche d'abord au docteur CABANÈS d'avoir trop cultivé l'anecdote.

Mais il est facile de répondre que les anecdotes dévoilent très souvent sous une forme frappante et ramassée, le caractère profond d'une époque ou d'une personnalité. Elles apportent ainsi des révélations essentielles. MÉRIMÉE ne s'y trompait pas. « Je n'aime dans l'histoire, disait-il, que l'anecdote et parmi les anecdotes, je préfère celles où j'imagine trouver une pénitence vraie des mœurs et des caractères à une époque donnée ». Et VOLTAIRE l'avait déjà reconnu : « Les anecdotes sont un champ où l'on glane après la vaste

moisson de l'histoire; ce sont de petits détails longtemps cachés; ils intéressent le public quand ils concernent les personnages illustres.

La critique devrait plutôt porter sur l'anecdote elle-même, qui n'est pas toujours médicale au sens propre du mot.

On lui reproche ensuite de conclure trop rarement, de poser des problèmes sans les résoudre. Mais bien souvent le doute affirmé et l'attitude la plus scientifique, dans la mesure justement où l'état de nos connaissances ne nous permettent pas de porter un jugement définitif. Et quel est l'esprit non sectaire qui peut se targuer de porter sur quelque objet que ce soit un jugement définitif ?

Par ailleurs, le docteur CABANÈS n'oublie pas qu'il n'est qu'un auxiliaire de l'historien; c'est à celui-ci de faire le point et de prendre parti en tirant des matériaux que la médecine lui fournit, les conclusions qui en découlent pour sa science.

Enfin, dit-on, le docteur CABANÈS reste trop attaché au classement des documents, sacrifie trop à l'analyse, ne s'élève jamais au niveau de haute synthèse, qui sont la marque des génies créateurs. Ceux qui portent ces critiques oublient toujours qu'il s'est fixé dès le début comme tâche essentielle et précise d'être seulement le fournisseur de matériaux à l'historien qui se flatte lui de construire l'édifice. Or, le travail de base est bien nécessairement et quoiqu'on en dise, un travail analytique ainsi que l'exprimait clairement RENAN dans l'avenir de la science : « La science parfaite n'est

possible qu'à la condition de s'appuyer préalablement sur l'analyse et la vue distincte des parties ».

Il reste que l'ombre du docteur CABANÈS présente une importance réelle et se solde par un bilan positif. Elle contribue pour une large part à combattre les anciennes erreurs, à détruire les préjugés, c'est-à-dire aboutit à une meilleure compréhension du réel. Bien souvent nous apprenons par elle les raisons intimes mais déterminantes de faits historiques attribués jusque-là seulement au hasard, au destin.

Après elle, ce résultat au moins est acquis que la médecine ne saurait être étrangère à l'histoire, qu'elle fait partie désormais des sciences dont l'histoire ne peut délaisser l'enseignement. Le docteur CABANÈS était très attaché à cette idée force, il l'exprima plusieurs fois notamment dans les termes suivants : « Nous voulons bien admettre que les historiens nous aient jalonné la route; mais nous n'entendons pas qu'ils repoussent de parti-pris l'aide que nous leur apportons, auxiliaires soit, mais auxiliaires qui ont conscience de leurs droits autant que de leurs devoirs ».

On doit reconnaître en effet que cette contribution qui reste d'efficacité douteuse vis-à-vis des gouvernements, d'assemblées, prend toute sa valeur dans les gouvernements d'un seul, dictatures ou monarchies. Elle est alors indispensable à une parfaite connaissance de ce chef, dont souvent elle peut seule expliquer le comportement.

Et celui qui plus tard écrira l'histoire du communisme naissant ou du troisième Reich ne pourra pas

se passer du jugement que portent les médecins spécialistes sur LÉNINE ou sur HITLER.

C'est bien le docteur CABANÈS qui est le père de la médecine historique. Il eut sans doute quelques précurseurs, LILUT, qui écrivit : Le démon de Socrate Calmeil, qui découvrit l'état mental de certaines classes sociales du XV^e^ siècle, MOREAU de Tours, l'allemand WEIDEMEISTER qui, en 1875, étudie les Quatre Césars, TIBÈRE, CALIGULA, CLAUDE, NÉRON. Mais tous ces auteurs n'avaient écrit que des monographies de détail. Aucun n'avait fait une œuvre coordonnée sur la science médico-historique. Plus près de nous, MICHELET discuta sur ses sujets médicaux, mais il le fit avec une incompétence notoire. Son œuvre est loin d'être objective, il s'enthousiasme, se passionne pour une cause et sa partialité est manifeste. C'est un poète, un artiste, un romantique.

Seul LITTRÉ, qui avait fait de sérieuses études médicales, sut tirer profit de ses connaissances en redressant maintes erreurs historiques et en expliquant scientifiquement des faits que l'antiquité et le Moyen-Age attribuaient à des divinités. Avec eux, celle-ci était encore dans les limites, avec le docteur CABANÈS, au contraire, elle voit vraiment le jour.

Le premier, il sut mettre en parallèle, faits historiques et causes physiologiques chez leurs acteurs. Le premier, il établit entre l'étude des événements et la connaissance des tares des gouvernants, des corrélations qui furent à l'époque autant de révélations et sont depuis devenues classiques.

Il y a tout cela dans l'œuvre du docteur CABANÈS : des faits bien établis, des rapprochements heureux, des connaissances médicales solides et précises. Le tout intelligemment utilisé pour le plus grand profit de l'histoire qu'il a servie et de la médecine qu'il a honorée.

Le Président de la Thèse,
BOULARAN.

Vu : le Doyen,
J. CALVET.

Vu et permis d'imprimer :
Toulouse, le 15 Octobre 1946,
Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,
DOTTIN.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DU DOCTEUR CABANES

OUVRAGES DE MEDECINE HISTORIQUE

Une Allemande à la Cour de France : in-16, 400 pages, 85 gravures, Albin Michel, 1916.

Au Chevet de l'Empereur : in-16, 448 pages, 128 gravures, Albin Michel, 1924.

Balzac Ignoré : in-18, 124 pages, Charles, 1899, réédité par Albin Michel.

Le Cabinet Secret de l'histoire : 4 volumes in-18, Charles, 1897-1900, réédité en 1905 par Albin Michel, 4 volumes, formant 1.550 pp. 44 gravures.

Les Condé : 2 volumes, in-16, formant ensemble 1.089 pages, 155 gravures, Albin Michel, 1932-1933.

Dans les Coulisses de l'Histoire : 3 volumes, in-16, 1.089 pages, Albin Michel, 1929 et 1937.

Dans l'Intimité de l'Empereur : in-8, 312 pages, 124 gravures, Albin Michel, 1924.

L'Enfer de l'Histoire : 2 volumes, in-16, 634 pages, 68 gravures, Albin Michel, 1926 et 1937.

Les Enigmes de l'Histoire : in-16, 345 pages, 48 gravures, Albin Michel, 1930.

Les Evadés de la Médecine : in-16, 383 pages, 60 gravures, Albin Michel, 1931.

Folie d'Empereur : in-16, 461 pages, 63 gravures, Albin Michel, 1936.

Fous Couronnés : in-16, 439 p., 36 grav. Albin Michel.

Grands Névropathes : 3 volumes, in-16, 1.120 pages, 176 gravures, Albin Michel, 1930-31-35.

Histoire Eclairée par la Clinique : in-8, 320 pages, Albin Michel, 1931.

Les Indiscrétions de l'Histoire : 6 vol., in-16, 2.364 pages, 93 gravures, Albin Michel, 1903-1908.

Légendes et Curiosités de l'Histoire : 5 volumes, in-16, 1.950 pages, 179 gravures, Albin Michel.

Le Mal Héréditaire : 2 volumes, in-16, 728 pages, 156 gravures, Albin Michel, 1926 et 1927.

Marat Inconnu : in-18, 328 pages, Genonceaux, 1891, réédité par Albin Michel, 1911, 572 pp. 60 gravures.

Médecins Amateurs : in-16, 383 pages, 59 gravures, Albin Michel, 1932.

Mœurs Intimes du Passé : in-16, 12 volumes, 5.260 pages, 1.004 gravures, A. Michel, 1908-1936.

Morts mystérieuses de l'Histoire : in-8, 540 pages, Maloine, 1901, réédité par Albin Michel, 2 vol., 892 pages, 48 gravures.

Napoléon jugé par un Anglais : in-8, 492 pages, Livien 1901.

La Névrose Révolutionnaire (en collaboration avec le docteur NAIS) : 542 pages, 20 gravures. Société Française d'Imprimerie Librairie, 1906, réédité par A. Michel, 1925, 2 vol., 760 pages, 106 gravures.

Poisons et Sortilèges (en collaboration avec le docteur NARS) : 2 volumes, in-16, 635 pages, Plon, 1903.

La Princesse de Lamballe Intime : in-8, 516 pages, 132 gravures, Albin Michel, 1922.

OUVRAGES D'HISTOIRE MEDICALE

Chirurgiens et Blessés à Travers l'Histoire : in-8, 634 pages, Albin Michel, 1918.

Les Curiosités de la Médecine : 4 vol., in-16, 1260 pages, Le François, 1925, 26, 27.

L'Esprit d'Esculape (en collaboration avec le docteur WITTKOWSKI) : in-8, 290 pages, Le François.

Les Joyeux Propos d'Esculape (en collaboration avec le docteur WITTKOWSKI) : in-8, 308 pages. Le François.

Remèdes d'Autrefois : in-18, 2 volumes, 980 pages, Maloine, 1905 et 1913.

Remèdes de Bonne Femme (en collaboration avec V. BARRAUD) : in-18, 390 pages, Maloine, 1907.

Souvenir d'un Académicien : 2 volumes, in-8, 670 pages, A. Michel.

MONOGRAPHIES

Le Costume du Médecin : in-4, Laboratoire Lonquet 1921.

Dents et Dentistes à travers l'Histoire : 95 pages, Laboratoire Bottu, 1928.

Esculape chez les Artistes : in-16, 403 pages, 198 gravures, Le François, 1928.

Les Goutteux Célèbres : in-8, 137 pages, Laboratoires Niidy, 1921.

Madame de Maintenon et le Duc de Maine à Barèges (en collaboration avec le docteur MOLINÉRY) : in-8, 55 pages, 1917.

Les Médecins et Molière : in-8, 30 pages, Laboratoires du Léniforme, 1924.

Poitrinaires Grandes Amoureuses : in-8, 31 pp., 1924.

La Salle de Garde : in-8, 128 pages, Laboratoires Montagu, 1917.

Petites Misères, Grandes Maladies : in-8, 28 pages, Revue Mondiale, 1922.

REFERENCES

VOIVENEL (P.). — Discours prononcé à Gourdon le 1er septembre 1929. Un grand historien, le docteur CABANÈS. L'Histoire éclairée par la clinique. (*Comœdia*, 1er juin 1928).

Docteur NOIR. — Discours prononcé à Gourdon le 1er septembre 1929. Un grand historien, le docteur CABANÈS. CABANÈS et son œuvre. (*Concours Médical*, 22 juillet 1928).

GISEL. — Un docteur historien. (*La Dépêche Algérienne*, 14 avril, 1909).

MOLINÉRY. — Le docteur CABANÈS, fondateur et rédacteur en chef de la « Clinique Médicale ». (*Umfia*, 40 XXXX, 7-8-1928).

MONRIBOT. — Au chevet de l'Empereur .(*Opinion*, 10-10-1925).

Edouard DE ROUGEMONT. — Le docteur CABANÈS. (Etudes graphologiques).

A. a. 18 Dép. Lég. (4e trim. 46)

Imp. Toulousaine (R. Lion), 2, rue Romiguières